Articles

**Bienvenue dans l’enfer du monde, Michel Bélaire**

Le livre n’est pas un polar même s’il se trame sur un fond d’enquête policière = qu’en pensez-vous ?

Que pensez-vous du titre « Anima » = âme ? A quoi renvoie t-il ?

Pour vous, le centre de l’œuvre est-il l’homo sapiens sapiens ?

Pour vous, les figures animales sont-elles uniquement un procédé qui vise à mettre en scène des témoins du drame de Wahhch Debch ?

**La généalogie de la violence selon WM par Georgia Makhlouf**

Quels liens pouvez-vous voir entre les deux quêtes de WB, entre retrouver le meurtrier pour etre sur que ça n’est pas lu et élucider les fantômes de son passé en retrouvant l’origine de ses traumatismes d’enfance ?

Dans quelle mesure trouvez-vous que la citation de Camus « Nous sommes tous des meurtriers mais certains choisissent de l’être » s’applique à l’œuvre de Mouawad ?

**Anima et l’écopoétique, Margot Lauwers**

Robert Harvey dans *Témoignabilité : Beckett, Dante, Levi et les fondements de la responsabilité*, il s’instaure au travers de l’acte de témoignage un pont empathique entre deux êtres – un mouvement intersubjectif. “Reading enables those of us who have never been victims of crime to nonetheless become witnesses by proxy. To read is, therefore, to empathize […]”

-> Avez-vous ressenti ce lien empathique lors de votre lecture ? Avec quelle espèce ?

Bien que cela puisse pousser à penser le contraire, la prise de parole des animaux ne fait en réalité que renforcer la position anthropocentrée de l’être humain. Certes, ce que les animaux disent dresse un portrait effroyable de l’humanité mais analyser *Anima* d’après les dires de ses narrateurs équivaudrait à offrir une lecture purement thématique de l’oeuvre. Ce faisant, nous ferions abstraction du caractère fictif de cette prise de parole animale et passerions outre le caractère métafictionnel du roman. Par l’envoi du manuscrit ainsi que par la mise en scène de sa vengeance au moyen des animaux, Wahhch Debch se révèle être un marionnettiste qui place dans leur gueule ses propres paroles, comme l’illustre la citation placée en exergue du roman : “J’ai mis mes paroles dans ta bouche”.

-> Que pensez-vous du rôle des animaux dans la fiction ? Ne servent-ils qu’à renforcer la position anthropocentrée de l’être humain ? Sont-ils uniquement au service de la vengeance de Wahhch Debch et se réduisent-ils au rôle de porte-parole ?

De plus, la partie finale, ajoutée par le coroner et intitulée “Homo Sapiens Sapiens”, donne au livre une structure qui reproduit l’échelle hiérarchisée en haut de laquelle les humains se placent conceptuellement.

-> Selon vous, la structure narrative de ce livre vise-t-elle à affirmer la supériorité de l’homme ?

Ainsi, lorsque Wahhch arrive à l’Ojibwe Animal Shelter, une grue blessée dans les bras, la scène est décrite de telle façon que l’homme et l’animal se confondent : “Il est entré en silence dans le halo du lampadaire, homme-oiseau, portant à hauteur de poitrine ses propres ailes brisées”. De même, lorsque le protagoniste passe la frontière, caché à bord d’une bétaillère remplie de chevaux destinés à l’abattoir, le cheval narrateur exprime son désarroi en des termes très humains : “Plus de bouche pour crier, ni de gorge pour avaler la salive des peines et des chagrins”

-> Pensez-vous que les animaux dans *Anima* s’expriment souvent avec des termes humains ? Quand et pourquoi ?

Les actions qui ont lieu à Lebanon deviennent déterminantes pour le récit dans la mesure où les actes cruels du meurtrier y trouvent un semblant de justification : il agit comme un termite. Ce rapprochement animal fait écho à la description que le chat donne de la scène et plus particulièrement de Welson Wolf Rooney, l’assassin de Léonie : “Il est sorti de ses vêtements comme un animal sauvage sort de sa tanière dans tout l’éclat de sa puissance. Un félin sublime de bestialité […] Était-ce un homme ou une pierre ou un arbre ?”. La description des nombreux tatouages qui ornent le corps du meurtrier participe en outre à la dissolution des particularités humaines ou animales. Une telle déconstruction du propre de l’homme rend caduc le concept d’animalité tel qu’il a été érigé, en terme de barrière entre les espèces, et ramène l’être humain au statut d’animal.

-> Le roman crée-t-il un rapprochement entre les espèces animales ? Y’a-t-il une convergence vers l’être humain comme proposé par Margot Lauwers ?

Aux fantômes des êtres humains et des peuples massacrés viennent donc s’ajouter les fantômes des animaux sur lesquels est fondée la société dans laquelle Wahhch évolue : “il a parlé du contrat qui lie les hommes aux bêtes, il a parlé de ma race, il a parlé de sa race, il a évoqué les désastres que nous subissons et les désastres que nous choisissons”. Les lieux deviennent de ce fait des “points de liaison sanglants” entre les humains et les animaux.

-> Selon Margot Lauwers, ce sont les lieux et la violence qui leur est associée qui permettent de tisser des liens entre les animaux humains et non humains. Qu’en pensez-vous ?

En faisant du rat ou du cafard les narrateurs de son récit, au même titre que le chimpanzé domestique, le chien ou l’être humain, Mouawad les rend visibles, plutôt que nuisibles

-> Que pensez-vous de la place des animaux nuisibles dans le texte ?

En définitive, bien que les voix animales dans *Anima* soient l’expression même de la métafictionnalité de l’oeuvre mouawadienne, elles ont pour effet – sémantique et métaphorique – de mettre l’accent sur la possible fictionnalité de notre vision anthropocentrée du monde

-> Selon vous, *Anima* vient-il renforcer ou détourner la vision anthropocentrée que l’humain a du monde ?

**Appel à projets pour colloque**

Signe d’une « littérature mondiale » faisant sienne le polylinguisme de l’époque contemporaine, sa présence à la surface du texte renvoie aussi, en profondeur, à la quête « d’une langue ancienne, oubliée, parlée jadis par les humains et par les bêtes aux rivages des paradis perdus » (*Anima*, p. 388), et dont le narrateur, dans les toutes dernières lignes du roman, se demande « qui osera jamais […] les rejoindre et apprendre auprès d’eux à reparler et à déchiffrer ce langage » : « Quel animal ? Quel homme ? Quelle femme ? Quel être ? Celui-là […] aurait à l’intérieur de sa bouche […] les fragments d’une langue disparue dont nous cherchons inlassablement et depuis toujours l’alphabet. Nous réapprendrions à parler. Nous inventerions des mots nouveaux […] Tout ne serait pas perdu »

-> *Anima* nous propose-t-il un aperçu de cette langue ?

**Citations de Wajdi Mouawad**

Que pensez-vous de la comparaison entre un artiste et un scarabée ?

Que pensez-vous de la folie du sacrifice de millions d’animaux dénoncée par l’auteur ?

**Ecoute**

Auteur : « IL y a une réelle différence entre la quête et …... dans le sens où …... c’est pour moi une tentative de rentrer chez soi alors qu’une quête est une tentative de trouver quelque chose de très éloigné de chez soi »

Interviewer « Sa femme est assassinée dans des conditions atroces par un ... »

« Il me fallait donc une sorte de …, une ruine soudaine, un passage »   
  
Quel est le nom du chat ? Quel jeu de mots se cache dans ce nom ?

Ce regard sans parole m’a permis de comprendre que les animaux sont sauvages mais pas …

Derrière David il y a aussi les musiciens et un des musiciens le … dont on vient d’entendre si on écoute bien la …   
  
Interviewer : On parlait beaucoup ces dernières années des *road movies*, votre roman à une dimension très …

Il n’y aucune réponse dans la … aucune réponse dans le passé.

Interviewer : Pourquoi avez-vous laissé la fin comme ça, en … Wajdi Mouawad ?   
  
Questions

Ne peut-on pas considérer, contre Wajdi Mouawad, que l’odyssée est une quête bien spécifique parmi d’autres plutôt que de dire que c’en est un contraire ?

Wajdi Mouawad dit que le regard des animaux, privés de paroles, exclus, permettait de mieux comprendre la situation du personnage lui-même exclu. Quels avantages y a-t-il à adopter le point de vue d’une minorité ou d’un groupe opprimé ? Auriez-vous des exemples ?

Connaissez-vous les massacres de Sabra et Chatila ? Connaissez-vous d’autres œuvres qui en parlent ?

**LES ARCHIVES DU FIGARO - Du 16 au 18 septembre 1982 des réfugiés palestiniens étaient massacrés par des milices chrétiennes dans la banlieue de Beyrouth. Voici le récit du correspondant spécial du*Figaro* découvrant le camp de Sabra après la tuerie.**

Tout commence par un assassinat. Le 14 septembre 1982 le président nouvellement élu, [Bachir Gemayel -chef des Forces libanaises, milices chrétiennes-, est tué dans un attentat](http://www.parismatch.com/Actu/International/1982-Beyrouth-Le-president-assassine-160589). Deux jours après, par vengeance, débute le massacre de civils palestiniens dans deux camps de réfugiés -Sabra et Chatila- dans la banlieue de Beyrouth. Il est perpétré par des miliciens chrétiens (les Phalangistes) et se poursuit jusqu'au 18 septembre au matin. Mais ce n'est que le 19 septembre que le monde apprend l'affreuse tuerie -méthodique, qui n'a épargné personne: hommes, femmes, enfants, animaux.

Dès le 17 septembre au matin des femmes palestiniennes -qui ont pu fuir les camps- alertent sur le drame en cours, dans les rues de Beyrouth-Ouest. De nombreux journalistes, qui couvrent [la guerre civile au Liban](http://www.lesclesdumoyenorient.com/Guerre-civile-libanaise.html), sont présents dans la capitale. Certains d'entre-eux commencent à enquêter et tentent d'entrer dans les camps de réfugiés. Mais ils sont bloqués par les troupes israéliennes qui encerclent les camps et contrôlent leur accès. Et ce n'est que le lendemain, quelques heures après la fin du carnage, que les premiers journalistes peuvent enfin pénétrer dans les camps de Sabra et Chatila. En France c'est le quotidien *Libération* qui annonce le massacre dans son édition du 19 septembre 1982. La première dépêche de l'AFP tombe quant à elle dans l'après-midi, ce même jour. Avec l'arrivée des photographes et médias internationaux à Sabra et Chatila, l'horreur fait le tour du monde, provoquant stupeur et indignation. En 1983 l'enquête officielle libanaise conclut à «l'entière responsabilité» des forces israéliennes.